LES QUATRE BIENHEUREUX DE TIZI-OUZOU

Père Alain Dieulangard (1919-1994)

Alain est né à St Brieuc le 21 mai 1919. Second de dix enfants, dont un frère Salésien et trois sœurs religieuses. Dès 1929 la famille s'installe à Lorient, et c'est là qu'il a fait sa formation secondaire avant d'aller à la faculté d'Angers faire des études de Droit qu'il termina par la licence en 1943.
Il commence alors sa formation Père Blanc, d'abord en France occupée. Puis, en 1946 il fait son noviciat à Maison Carrée et termine sa formation théologique en Tunisie, où il est ordonné en 1950. Il est aussitôt nommé en Kabylie où il va rester jusqu'à sa mort, à part quelques mois de congé, de recyclage ou de reprise spirituelle. C'est donc une période de 44 ans au service de la mission kabyle qui s'est terminée en ce tragique jour de 27 décembre 1994 à l'âge de 75 ans.

Peu expansif mais bien intégré en communauté, il fut plusieurs fois nommé supérieur malgré son peu d'attirance pour ce genre de responsabilité. Ses confrères admiraient son style de vie fraternel, sa simplicité et son endurance à l'inconfort. (On raconte que sa prothèse dentaire était tellement mal adaptée, qu'il l'enlevait au moment des repas !)

Avant la nationalisation des écoles (en 1976) il s'était beaucoup dévoué pour l'enseignement. Il aimait la jeunesse et il aimait faire la classe. Il s'y préparait minutieusement et s'y donnait de tout cœur, en dépit du fait que son élocution était précipitée et que les élèves avaient parfois de la peine à le comprendre. Ils le chahutaient un peu, mais ils l'aimaient bien.

Son dévouement, son souci des contacts amicaux, sa simplicité lui ouvraient toutes les portes. Il était arrivé à une bonne connaissance de la langue kabyle. Il savait écouter, conseiller, et porter dans la prière les peines et les joies des plus humbles et des pauvres pour qui il avait une prédilection. En particulier il aimait rendre visite aux vieux et vieilles Kabyles chrétiens restés en Algérie. Il était aimé de tous, qui aimaient à affectueusement l'appeler 'Grand Père'.

Alain était un homme de prière. Plusieurs fois il s'est senti appelé à une vie plus contemplative. Il a par exemple passé une année sabbatique à l'Institut Notre Dame de vie, à Venasque, et a fait plusieurs fois les Grands Exercices Ignaciens. Il aimait participer à des weekends de prière charismatique ou à faire des retraites chez les Sœurs Clarisses et au monastère de Tibhirine. Mais c'est en Kabylie auprès des gens simples qu'il se sentait vraiment chez lui.

On lui avait annoncé qu'il devrait bientôt rentrer en France et il le redoutait. Dieu y a pourvu. Peu de temps avant sa mort lui-même avait dit : "Ce n'est pas tout le monde qui a l'honneur de mourir martyr ; J'ai une petite chance ! "

Père Charles Deckers (1924-1994)

Charles est né le 26 décembre 1924 dans une famille francophone d'Anvers. C'est au collège jésuite de cette ville qu'il effectue ses études secondaires. Entré chez les Pères Blancs à l'âge de 19 ans, Charles fait toute sa formation missionnaire en Belgique, et est ordonné prêtre en 1950. Dès sa formation il développe un intérêt pour le monde arabo-musulman, c'est donc sans surprise que sa première nomination l'envoie dans la casbah algéroise.

Charles jouissait d'une riche personnalité et de divers talents, qu'il avait enrichis de compétences diverses, surtout une connaissance des deux langues arabes et berbères et aussi d'une formation universitaire en sciences sociales. Ces qualités il les a mises en application en quatre lieux différents

Kabylie (1955-1977)
Directeur d'un foyer de Centre professionnel technique dont il a fait l'une des premières écoles de Kabylie. Il a laissé un souvenir inoubliable auprès des jeunes garçons et filles qu'il forma
Un de ses anciens élève vient de publier sa biographie. Tous soulignent sa connaissance approfondie du Kabyle, et aussi de l'arabe qu'il enseigne dans une école de jeunes algériennes. Bien qu'en 1962 il ait obtenu nationalité algérienne, en 1977 le préfet de la région l'a fait expulser de Kabylie craignant sa popularité et son emprise sur la jeunesse.

Belgique,1977-1982 :
Il contribue au lancement et à l'animation d'un centre de document appelé El Kalima en vue de développer la rencontre entre Belges et Immigrés. Il est membre de la Commission Interdiocésaine pour les Relations avec l'Islam
Un algérien qui l'a beaucoup connu à l'époque parle de 'sa disponibilité, sa capacité d'écouter, sans poser de questions et sa faculté de comprendre en raccourci ce qui se disait en périphrases, mettant ainsi tout un chacun à son aise'.

Yémen
Pour le compte du Catholic Relief service américain. Cours d'anglais. Aumônier des Sœurs de Mère Teresa. (Il décide d'arrêter de fumer et en verse l'équivalent financier pour les œuvres des Sœurs.)

Alger
1987 Chapelain de ND d'Afrique : Il accueille des pèlerins de toutes confessions, il leur prodigue conseils et il vient en aide à d'innombrables personnes en difficulté qui venaient solliciter sa générosité. Attentif aux besoins de tous, et spécialement de la jeunesse, il créée un Centre de formation professionnelle renommé. Il crée une association pour une meilleure compréhension entre les adeptes de diverses cultures et religions.
Aumônier des Sœurs Clarisses pour lesquels il célébrait la messe quotidienne. Chapelain des anglophones d'une vingtaine de pays

Charles Deckers fut un homme donné, cherchant partout comment aider les gens à vivre mieux, quel qu'en soit le coût. Toujours disponible, il ne cherchait pas à convaincre par des paroles. Il croyait à la force du témoignage 'Nous souhaitons être des témoins pas des prêcheurs'.
Rappelons-nous que tout ce dévouement prenait place pendant les années où l'Algérie était dévastée par la violence. Il lui eut été facile de rentrer en Europe. Deux semaines avant sa mort il disait : « Je sais que mes activités sont dangereuses pour ma vie. Ici est ma vocation. Je reste ici »

Père Jean Chevillard 1925-1994

Jean est né le 17 août 1925 dans une famille angevine de 15 enfants, dont il était le sixième. Il fit sa scolarité à Angers et c'est très jeune qu'il perçut l'appel à une vie missionnaire. Pendant la guerre, à l'âge de 16 ans, il se débrouille pour passer la ligne de démarcation (au sein d'une équipe de foot !) et il commence sa formation en Afrique du Nord où il reçoit l'ordination sacerdotale en 1950.

Jean a suivi un parcours sinueux mais unifié autour d'un axe commun, celui du désir de témoigner de l'amour de Dieu pour le monde arabo-musulman. Après une première nomination dans la kasbah d'Alger, Jean consacre deux années à l'étude de l'arabe à la Manouba en Tunisie. Ce stage de langue est suivi par le service de l'économat de notre séminaire de Thibar. Mais dès 1955, c'est le retour dans la kasbah algéroise, puis à Maison Carrée pour y fonder une Centre de formation professionnelle. Il y donne toute sa mesure d'organisateur, d'animateur et de pédagogue, qualités qui sont rarement réunies dans la même personne.
Ses confrères lui confient la responsabilité d'économe et de conseiller du Régional d'Algérie.

En 1972 il est nommé Assistant provincial à Paris. C'est l'époque difficile qui suit Vatican II et les soubresauts de l'année 1968. L'Église de France traverse une période de bouleversements et de questionnements, en particulier en ce qui concerne la mission ad gentes ad extra. Pendant six ans Jean aide les confrères à rester fidèles à leur vocation missionnaire. Ses profondes convictions, sa capacité d'écoute et son sens de l'humour font merveille.

À leur tour les confrères d'Algérie désirent profiter de ses services, et ils le choisissent comme Supérieur régional pour l'Algérie. Là encore les confrères savent qu'ils peuvent trouver auprès de lui la compréhension et l'aide dont ils avaient besoin dans leur difficile mission. C'est l'époque où les écoles catholiques ont été nationalisée et où beaucoup de missionnaires doivent réinventer leur mode de présence. Auprès de Jean, les confrères trouvent un homme de bon conseil. C'est un cheminement particulier pour un homme qui aspirait à une vie simple avec les petites gens auprès desquels il aurait aimé approfondir sa connaissance de la langue arabe. Mais Jean était un homme de devoir, toujours disponible pour les responsabilités qui lui étaient confiées.

Après ces douze années de responsabilité, Jean prend une année sabbatique avant d'accepter une nomination pour Tizi-Ouzou. Il va y rester jusqu'à ce funeste jour où il sera appelé au sacrifice suprême. Engagé au Secrétariat social, il y rend de multiples services à la population, en particulier comme 'écrivain public' pour aider les gens dans leurs démarches administratives. Ses nombreux contacts sont la source d'amitiés profondes. En dépit des tragiques évènements qui déchirent l'Algérie, peu à peu Jean fait partie du paysage de ce Tizi Ouzou où il va demeurer pour l'éternité. Revenu en congé en France pendant l'été 1994, il était venu me dire aurevoir, en me disant : "Je sais le danger que je courre en retournant en Algérie, mais, Inch'Allah, c'est ma vie". Cela aura aussi été la mort d'un missionnaire qui, à l'image de son Seigneur, aura "aimé les siens jusqu'au bout".

Père Christian Chessel 1958-1994

Né à Digne le 17 octobre 1958, Christian a passé la plus grande partie de sa jeunesse à Antibes. Après ses études secondaires, il est entré à l'école d'ingénieurs INSA de Lyon don il est sorti en 1981 avec un diplôme d'ingénieur. Il avait en même temps obtenu une licence de Lettres modernes. Il opte alors pour deux années de coopération en Côte d'Ivoire. Il y découvre l'Afrique et son Église vivante.

De retour en France, il entre au séminaire interdiocésain d'Avignon. Toujours soucieux d'approfondissement, il obtient en même temps trois U.V. en théologie et en écriture sainte à l'université catholique de Lyon. Son séjour à Avignon est surtout marqué par un sérieux discernement vocationnel. Son séjour en Afrique l'a marqué et il opte pour les Pères Blancs. Il entre au noviciat de Fribourg où il se fait remarquer par ses qualités tant spirituelles qu'intellectuelles et par son esprit fraternel dans une communauté de 17 novices de 9 nationalités différentes.

La formation Père Blanc inclut un stage de deux ans dans une communauté missionnaire. Christian est plus que surpris de ne pas être nommé en Afrique subsaharienne, et d'être envoyé en Kabylie, à Tizi-Ouzou. En fait il y est très heureux et il s'inscrit à l'université de Tizi-Ouzou pour y trouver un moyen d'être plus proche des jeunes kabyles. Il se donne à l'apprentissage de la langue et il découvre cette riche culture. Ces deux années l'ont marqué en profondeur, et c'est dans l'espoir de revenir en Algérie qu'il effectue ses études théologiques dans notre séminaire de Londres. Il prolonge cette formation missionnaire par deux années passées à l'Institut d'Études arabiques et islamologiques de Rome. C'est là qu'il s'engage par le serment missionnaire, avant d'être ordonné prêtre à Nice le 28 juin 1992, à l'âge de 34 ans.

Il retourne alors à Tizi-Ouzou avec le ferme espoir d'y passer le reste de sa vie. Malgré les dangers inhérents à la situation de l'Algérie pendant cette période, il se lance aussitôt dans diverses activités, ministère auprès des Sœurs Blanches demeurant dans des villages isolés, reprise de contacts avec ses nombreux amis de son stage… Surtout, il a le projet de construire une bibliothèque pour les étudiants. Il se met à collecter des centaines de livres en arabe, en berbère, en français et en anglais. Il s'occupe des plans et fait les démarches pour obtenir un permis de construire.
Christian est avant tout un homme de prière qui réfléchit devant le tabernacle. Toutes ses activités ne l'empêchent pas de poursuivre sa réflexion sur le sens de la présence de l'Église dans un pays musulman où règne la guerre. Il cherche les mots pour dire ses recherches, et il écrit plusieurs textes sur la gratuité de la compassion, et sur la faiblesse choisie comme langage de la présence missionnaire. Il prend contact avec les moines de Tibhérine pour rejoindre le groupe de prière islamo-chrétien, le ribât. (Le lien de la paix). Christian est en voie de devenir un authentique témoin du Christ serviteur en milieu musulman. Son cheminement sera interrompu par les balles des assassins, mais son témoignage perdure à Tizi Ouzou.